

MON CHEMINEMENT AVEC DOMINIQUE

Il y a 20 ans, j'amenais mon fils de 18 ans à l'hôpital d'Arthabaska. Après une hospitalisation de quelques semaines, Dominique reçut un diagnostic de schizophrénie. J'ai alors réalisé la gravité de la maladie, mais pas lui! Lorsque je me remémore cette période, je me rappelle à quel point ce fut difficile pour moi. Je ne savais pas qu'il était possible de pleurer autant.

À sa sortie de l'hôpital, malgré tous les efforts que nous avons faits pour l'encadrer, nous n'avons pas réussi à le séparer de son groupe d'amis, pas plus que de sa consommation de drogue. Dominique était dans son monde, dans sa tête, dans son univers. C'est alors avec résignation que je lui ai demandé de quitter la maison. S'en est suivi une suite de mésaventures pour Dominique qui de fois en fois me faisaient réaliser à quel point il n'allait pas bien. Ayant décidé comme parent d'adopter une méthode de responsabilisation plutôt qu'une méthode de protection ou de surprotection, je réalise aujourd'hui que cette attitude lui a été bénéfique, mais au combien difficile pour mon cœur de mère.

Je vous épargne les détails, mais je peux vous assurer que cette période fut extrêmement difficile à traverser. Aucun parent n'est préparé à vivre ce genre d'épreuve. Et puis un jour, enfin, Dominique accepta l'aide qui lui fut offerte. Il fut placé en famille d'accueil. Bien que cela signifiait une certaine tranquillité d'esprit pour moi, cela représentait à mes yeux un échec. Je ne voulais pas en arriver là, mais les intervenants mon aidé à comprendre et à accepter. J'ai pleuré, pleuré et pleuré toutes les larmes de mon corps. Aujourd'hui, je suis reconnaissante envers cette famille d'accueil qui s'est occupée de Dominique pendant 13 ans. Ils l'ont accueilli avec beaucoup d'amour et ils ont contribué au développement de mon fils.

Les années où mon fils est demeuré en famille d'accueil m'ont apportée une tranquillité d'esprit, jusqu'au jour où j'ai remarqué que les intervenants de Dominique mettaient beaucoup d'énergie pour sa réinsertion sociale. Prise de panique, j'ai vivement averti mon fils: «attention mon gars, ces personnes veulent te sortir d'ici et tu vas être dans le pétrin, je te le dis!». J'avais vu juste, le CIC (centre d'intégration communautaire) préparait effectivement Dominique à aller vivre en appartement supervisé. Dans le fond, c'était une très bonne chose qui lui arrivait, mais moi j'avais peur de retourner à la case départ. À ce moment, je ne pensais pas aux besoins de Dominique. Il a fallu que je prenne conscience qu'il ne s'agissait pas de ma vie à moi, mais plutôt de la sienne. C'était à Dominique de décider pour lui. Mon fils, alors âgé de 34 ans, était prêt à franchir cette étape. Je devais plutôt me réjouir de son cheminement et avoir confiance en la vie.

J'ai alors décidé de l'accompagner dans sa démarche. Le fait qu'il puisse bénéficier des services du CIC était rassurant pour moi. Des intervenants l'ont accompagné dans toutes ses démarches et ils sont toujours demeurés présents en lui offrant un soutien continu. Tout le travail qui a été fait par cette équipe m'a enlevé une source de stress importante. Étant atteinte de fibromyalgie, je dois éviter autant que possible les sources de stress. Malgré mes craintes et mes appréhensions du début, Dominique est finalement demeuré 4 ans en appartement supervisé avec le même

colocataire. Au cours de ces années, les intervenants l'ont aidé à développer son autonomie. De mon côté, j'ai continué d'agir avec mon fils en le responsabilisant et je ne l'ai jamais aidé financièrement. Cela demande parfois de se marcher sur le cœur, mais en fin de compte, c'est bénéfique pour notre enfant.

Comme tout allait bien pour mon fils en appartement, j'ai retrouvé ma tranquillité d'esprit, jusqu'au jour où Dominique m'est arrivé avec un nouveau projet. Mon fils souhaitait venir vivre seul en appartement dans la même ville que moi. Encore une fois, mes peurs ont refait surface. Peur qu'il retrouve ses amis de consommation, peur qu'il retombe dans la consommation, peur qu'il soit envahissant parce qu'il habiterait dans la même ville que moi, peur de perdre la tranquillité d'esprit, peur de revivre l'enfer des débuts.

Dominique habite maintenant seul à Victoriaville et rien de tout ce que j'ai pu imaginé n'est arrivé. Il s'est adapté à sa nouvelle réalité et tout ce qui arrive est au-delà de mes espérances. Bien sûr nous n'avons pas la même vision sur quelques points, tel que le ménage, l'alimentation, la gestion, etc.... Mais dans le fond, s'agit-il de ma vie, ou de la sienne? La Germaine en moi doit lui faire confiance et lâcher prise. Mon fils est différent, mais il a réussi à se bâtir une vie à lui et je ne peux que m'en réjouir.

Dominique je t'aime et je t'admire beaucoup! Ta mère, Pierrette xxx